

Baume pour occlusion de l'âme

ALEXANDRE JOLLIEU



«Je suis à la recherche d'un abri pour moi-même, et la maison qui me l'offrira, je devrai la bâtir moi-même, pierre par pierre.» Ainsi parlait Etty Hillesum.

Il est des livres qui transforment une existence. «Une vie bouleversée» d'Etty Hillesum, rapporte, sous forme de journal, l'expérience d'une jeune femme juive de 27 ans. Chaque jour, Etty nous livre ses réflexions, ses doutes, ses progrès. Le lecteur accompagne, abasourdi, ce voyage intérieur, qui se terminera le 30 novembre 1943 à Auschwitz. Etty Hillesum a reçu une formation de droit. Au début de son récit, elle se lance dans une étrange aventure qu'elle accomplira accompagnée d'un psychologue nommé S. dans le livre. Inutile de dire ma perplexité devant cette nouvelle psychothérapie, où le psychologue invite son patient à lutter littéralement avec lui. Les luttes de S. et d'Etty finissent souvent sur le sofa. Et bien que S. fût l'élève de Carl-Gustave Jung, il a une façon toute personnelle de tirer profit du divan. Voilà ce qui peut rebuter le lecteur. Voilà, en tout cas, l'obstacle qui

m'a fait par trois fois abdiquer devant semblable lecture.

Voici quelques semaines, je recevais dans ma boîte aux lettres le journal d'Etty Hillesum, lu par la Bibliothèque sonore romande, et décidai de tenter une nouvelle fois l'aventure. Même constat, les soixante premières pages étaient poussives. Mais le plaisir qui leur succéda et la profondeur du propos valaient bien quelque effort. Après lecture, on revisite ces pages avec un éclairage nouveau. Etty Hillesum nous livre une spiritualité du quotidien et nous invite à partir de là où nous sommes, dans le terreau de notre vie. Le sien est bien boueux. Elle souffre d'une sensualité qui la pousse à consommer les hommes pour assouvir sa volonté de puissance. Bientôt, elle transformera cette sensualité, ces émotions débridées en une fine sensibilité. J'aime cette spiritualité ouverte sur le monde, qui, loin de nier nos faiblesses, vient les habiter.

Parmi les outils qui sculptent la vie d'Etty Hillesum, je retiens le temps. Faire bon usage du temps. Ne pas se braquer contre un problème. Mais le laisser se résoudre en nous. Nulle fatalité dans cet état d'esprit. Simplement une audace, une confiance. Si je donne trop de place à un problème, par une bien curieuse alchimie, ma vie devient ce problème. Loin de banaliser le tourment ni de l'exagérer, Etty Hillesum ose une attitude plus nuancée. D'abord est requis sur le chemin spirituel un renoncement. Le renoncement à trouver les réponses à l'exté-

rieur de soi, s'abstenir de demander aux autres la réponse à nos questions. Non que l'autre ne puisse m'apporter quelque chose. Simplement, par paresse, par défiance de soi-même, souvent l'homme cherche ses réponses dans les livres, dans les autres.

«Mais le mal absolu du nazisme ne peut souiller la liberté intérieure d'Etty»

Etty Hillesum convie ultimement à plonger dans notre intériorité pour y trouver soi, pour y trouver Dieu. Paradoxe! Pour Etty, plus on va chercher Dieu à l'intérieur de soi, plus on le dépouille de nos projections personnelles. Etty Hillesum nous rappelle que tout chemin spirituel ne saurait être engagé sans simplicité. Une simplicité qui ne nie pas la complexité de l'existence mais qui entend l'assumer avec légèreté. Elle s'écriera: «Ô Seigneur, donne-moi en ce petit matin un peu moins de pensées, mais un peu plus d'eau froide et de gymnastique. On ne saurait enfermer la vie dans quelques formules. Or c'est cela qui l'occupe sans arrêt et fait galoper tes pensées. Tu essaies de réduire la vie à quelques formules, mais c'est impossible, elle est nuancée à l'infini, ne peut être ni enfermée ni simplifiée. Mais c'est toi qui pourrais être plus simple...»

Dans ce journal, on chercherait vainement une explication au monde, un ensemble de recettes à décliner au quotidien. La spiritualité d'Etty Hillesum est d'abord une interrogation, une tentative d'éclaircir son discours intérieur.

On est à cent lieues de certains manuels de développement personnel qui semblent apporter une réponse à tout. Etty Hillesum nous laisse avec nos questions mais fournit peut-être les instruments qui permettent de se réapproprié soi-même et d'établir le critère qui nous permettra de laisser se résoudre nos nœuds intérieurs. La réponse ne vient pas de l'extérieur, elle jaillit de soi, d'un soi débarrassé de tant d'entraves, de tant de peurs, de tant d'esclavages. Le regard que pose Etty sur elle-même cultive une lucidité, une lumière qui met à jour nos faiblesses sans les juger.

Au fil des pages, tandis que certains nœuds se desserrent peu à peu, une gravité s'empare du lecteur. Alors que notre Etty gagne en liberté, l'écho du monde et de ses guerres se fait entendre. Mais le mal absolu du nazisme ne peut souiller la liberté intérieure d'Etty. Les nazis la tueront certes, mais jamais ils ne détruiront cette force glanée au jour le jour. On pourrait juger la vie injuste, trouver un bouc émissaire. Etty s'en abstient: «Je sais que dans un camp de travail je mourrai en trois jours, je me coucherai pour mourir, et pourtant je ne trouverai pas la vie injuste.» Etty refuse toute forme de mépris contre l'autre, la vie. A

une époque où elle voit les Allemands commettre l'horreur, elle s'indigne devant ceux qui crient contre la bassesse des Allemands et secrètent une «haine collective». Gage suprême de la liberté, ne pas donner raison à nos bourreaux en sombrant dans leur travers. Etty Hillesum s'éloigne donc de cette ignorance crasse et cultive une joie, au cœur de l'innommable. Là encore, il ne s'agit pas de fatalisme, mais d'une réponse digne à ceux qui veulent transformer l'homme en bête. Cette spiritualité me plaît. Son humilité d'abord. Un jour, Etty dit avoir assumé le problème de la mort et pouvoir quitter la vie librement, et une page plus loin, l'auteur nous dit qu'elle est au fond du gouffre. C'est toute la vie. Rien n'est acquis de manière définitive. Parfois, on croit s'en être sorti, avoir franchi une étape, et le petit détail vient rappeler notre fragilité, la jeunesse de notre guérison. Mais même lorsqu'on rechute, pour celui qui progresse, la direction est donnée. Le progrès réalisé hier nous montre qu'il est possible d'y arriver et ce, quand bien même, j'échouerais mille fois.

Etty Hillesum a été pour moi une révélation. Je ne pourrais ni ne saurais dire toute la richesse d'«Une vie bouleversée». Elle achève son journal en disant qu'elle voudrait être comme un baume versé sur tant de plaies. Ce livre me fournit plus qu'un baume, une manière de panser mes plaies. Et Etty m'aide à trouver dans les tréfonds de moi-même ce baume et ce, dans la joie.

Le GCI dans la ville olympique!

SUR WWW.ALP-INFO.CH ► Nouvelles de la vallée d'Aoste, du Piémont et de la Haute-Savoie.



L'assesseur Alfieri adressant son message de bienvenue au GCI, en présence des symboles de la cité «Gianduja et Giacometta». DINO RAO

MARCO PATRUNO

De quelle meilleure façon ce groupe multiethnique pouvait fêter ses vingt ans d'existence qu'en faisant le déplacement à Turin à la veille des Jeux olympiques d'hiver qui auront lieu en février 2006?

Une ville en mouvement

Accompagnés par diverses personnalités et artistes, les sociétaires et amis du Groupe culturel international ont été officiellement reçus à la Municipalité de Turin par l'assesseur à la Culture de la ville, M. Fiorenzo Alfieri, qui leur a adressé un chaleureux message de bienvenue dans la capitale piémontaise. Dans son discours, il a réaffirmé l'amitié qui lie la population piémontaise au Valais et à la Suisse, tous appartenant aux traditions alpines. Il a lui-même vécu un certain temps à Etroubles, tout près de la frontière du Grand-Saint-Bernard. Naturellement, l'assesseur a mis l'accent sur les nombreuses manifestations culturelles qui se dérouleront avant et pendant les Jeux. La qualité des spectacles et des expositions prévues attireront sans aucun doute un

grand public international dans la cité turinoise. Il a aussi signalé diverses nouvelles réalisations qui permettront d'accueillir ces événements culturels et d'offrir des cadres extraordinaires pour faire rêver l'assistance.

Un cadeau exceptionnel

M. Alfieri, désireux de faire un fleur aux amis venus de Suisse, a fait ouvrir expressément les portes de la Bibliothèque royale dont le caveau héberge actuellement le «Christ crucifié», œuvre réalisée dans sa jeunesse par le grand maître qu'était Michel-Ange. Ce fut un moment de grande émotion que de pouvoir admirer ce chef-d'œuvre sculpté dans du bois de tilleul. Une sensation qui restera gravée à tout jamais dans les esprits des amis du GCI. Mais les surprises ne se sont pas arrêtées là. En effet, lors de la visite au Palais Royal, tout ce beau monde a pu revivre le faste de la cour d'autrefois et également découvrir certaines habitudes étonnantes de la Maison de Savoie. On a pu encore remarquer le contraste flagrant entre la façade extérieure du Pa-



Les membres et amis du GCI au parc du Valentino. DINO RAO

lais, plutôt austère et sobre, et l'intérieur d'une richesse incroyable. C'était voulu car les souverains piémontais ne désiraient pas froisser le peuple par l'ostentation de leurs richesses.

«L'atrium» ou les nouvelles Portes de la ville

Les yeux encore pleins de ces merveilles, le Groupe, avant de continuer son périple, a fait une halte fort appréciée dans un restaurant typique, tout près du célèbre parc du Valentino. Un très bon repas à l'italienne servi dans une atmosphère conviviale a suscité la bonne humeur des convives. Après le plaisir de la table, Afrodite Oikonomidou, responsable des relations publiques de la commune de Turin, a emmené tout le monde pour une rapide escapade dans le fameux Lingotto. Cette ancienne fabrique de FIAT a été revisitée par le célèbre architecte Renzo Piano qui l'a transformée en un centre d'exposition mondialement connu. Cela a permis de connaître un autre volet de cette ville à la fois ancienne et moderne. De là, le pas fut bref pour rejoindre la grande place Solferino où a été réalisé «L'atrium», une double structure, projetée dans le futur, œuvre du grand designer italien Giorgetto Giugiaro. Ces deux constructions similaires, réalisées en verre et en métal, ressemblent à des vaisseaux spatiaux. Destinées à demeurer après les Jeux, elles ont été

conçues, l'une pour servir de centre d'informations aux futurs visiteurs de la ville et des joutes olympiques, et l'autre pour accueillir les citoyens dans un cadre favorable aux échanges, aux débats et aux propositions, dans le même esprit que celui de la place d'autrefois. Le voyage pour les amis du GCI s'arrêta là où il commence normalement pour le touriste. Une réception dans ces lieux somptueux a mis le point final à une journée inoubliable.

Un anniversaire bien fêté! Et un grand merci à Afrodite pour sa parfaite organisation et la gentillesse avec laquelle elle nous a reçus ainsi qu'à Gianduja & Giacometta pour leur sympathie envers le GCI.

Vous pouvez, en consultant notre site web, avoir accès à l'intégralité des articles publiés ci-dessus dans leur version originale et également à des informations à caractère commercial.

